

PRÉSIDENT DU JURY

Claude Lelouch : « J'ai fait quarante-trois films inspirés par des histoires vraies, c'est ce que j'aime »

Avant de voir, hier, deux des neuf films de la compétition européenne, dont il préside le jury qui décernera ses prix dimanche soir, en clôture du festival, le cinéaste s'est confié sur les raisons de sa présence à Arras et sa passion pour le cinéma. Interview.

► **Avez-vous souvent accepté le rôle de président de jury ?**

« Ça m'arrive assez souvent. Ça me plaît : j'adore découvrir le cinéma des autres, j'ai besoin de m'en nourrir. Le cinéma est toujours ma distraction préférée, dont j'ai fait mon métier. Chaque fois qu'on m'invite, si possible, je le fais. J'arrive pour voir des films que je ne connais absolument pas, je n'ai volontairement rien lu avant les projections. »

► **Qu'avez-vous envie de voir ?**

« Un film qui me fait oublier la technique, qui m'emporte, me fait décoller. J'attends d'un cinéaste qu'il me fasse redevenir spectateur. Or quand on est un professionnel, on a du mal. J'attends qu'on me raconte des histoires auxquelles j'ai envie de croire. Pas les films où on dit : "C'est du cinéma !". J'aime les films tirés d'une histoire vraie, comme *Intouchable*, ou qui ressem-

blent à la vie. J'ai fait quarante-trois films inspirés par des histoires vraies ou qui pouvaient l'être. Des films où il arrive des choses extraordinaires à des gens ordinaires. »

► **Prenez-vous du plaisir comme spectateur actuellement ?**

« J'ai vu plein de bons films, c'est une très bonne année pour le cinéma français avec *Intouchable*, *Polisse*... J'ai vu le très bon film iranien *La Séparation*, j'ai aimé *La Guerre est déclarée* et *Hasta la Vista*, qui sera diffusé au festival (demain, à 21 h 30) et que je vais distribuer en France. »

► **Qu'est-ce qui vous a convaincu de venir au festival d'Arras ?**

« Le fait d'y voir des films européens que je n'aurais pas vu si je n'étais pas venu ici. La France est un pays qui distribue beaucoup de films, on est assez gâtés. Mais ce n'est pas évident pour un réalisateur étranger de trouver un distributeur. »

► **Donner un coup de pouce au film qui sera primé, c'est important pour vous ?**

« C'est formidable quand on peut le faire. Le Grand Prix aura la possibilité de trouver un distributeur. »

► **Le cinéma européen a-t-il une**

identité, une marque de fabrique ?

« Oui, c'est un cinéma qui n'est pas très riche, donc obligé d'être dans l'essentiel. Il se fait avec pas mal de difficultés. Alors que le cinéma américain n'est là que pour divertir, en Europe, il s'intéresse à l'être humain. »

► **Vos films, c'est à la fois de l'humain et du spectacle...**

« Il faut un mélange des deux. Un film doit être autant une récréation qu'une salle de classe. »

► **Après « D'un film à l'autre », qui retrace vos cinquante ans de carrière, que sera votre prochain film ?**

« J'ai deux films en préparation. Une vraie récréation dans l'esprit de *L'Aventure, c'est l'aventure* et un film en trois temps, *L'instinct de famille*, qui mélangera les genres : histoire d'amour, chronique familiale et polar. »

► **La motivation et la créativité sont toujours là ?**

« J'espère... J'aime le cinéma, je vis une grande histoire d'amour avec le cinéma depuis cinquante ans. » ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT BOUCHER



Claude Lelouch n'avait fait que passer à Arras. Hier, il a découvert les places avec émerveillement. PHOTO PASCAL BONNIÈRE

INVITÉ D'HONNEUR

Décousue, mais sympa, la « Leçon de cinéma » de J.-P. Rappeneau

Évidemment, quand vous êtes un vieux briscard du cinéma et que les images et anecdotes foisonnent, vous perdez un peu le fil dans vos réponses. Mais hier après-midi, à l'université d'Artois, Jean-Paul Rappeneau a donné sa « Leçon de cinéma » en répondant aux questions du journaliste Michel Ciment.

« J'ai visité ce matin (hier) la carrière Wellington et ça m'a serré le cœur, dit-il en préambule. J'ai be-

soin de me remettre. » Le premier des sept extraits diffusés, *La Vie de château*, son premier film, permet de lancer la discussion. « Il y a deux moments-clé dans un film : l'idée, qui part souvent d'une image, et le choix de l'acteur : à ce moment-là, tout est dit. Dans ce film, l'idée, c'était une comédie sur fond de guerre. En écrivant, je vois d'abord le côté cocasse des choses, plutôt que le tragique. Le lieu d'un film est un personnage à lui tout

seul, et puis, il faut du mouvement, je ne suis pas à l'aise dans le face-à-face. Le travelling, c'est un bonheur. Je suis né à Auxerre, j'ai besoin de nature, de campagne, des arbres. Je suis venu du côté d'Arras pour *Cyrano*, et je me suis dit : il n'y a rien ici, c'est complètement plat... excusez-moi ! »

Arras en Hongrie

Le film se fera en Hongrie, le siège d'Arras du XVII^e siècle tourné à Bu-

dapest, notamment pour des raisons économiques. *Le Hussard sur le toit*, son roman culte, a posé la question du temps : « réduire l'errance d'Angelo de quatre mois dans le livre à neuf jours de tournage a été un vrai défi. »

Au passage, le réalisateur égratigne quelque peu l'acteur Olivier Martinez, déclenchant des rires dans le public : « Passer de Giono à l'accent du 9-3, j'avais du mal ! Un acteur, c'est un physique, mais aussi une voix ».

L'enfant pétri des lectures de Jules Verne, Alexandre Dumas ou Balzac a eu la révélation après avoir vu *Citizen Kane*. « Le cinéma, c'est l'art suprême, c'est du mouvement, c'est comme un ruban qui se déroule et un acteur dans le mouvement est bien meilleur. » ■

COLETTE CARPENTIER (CLP)
► A voir encore, au Cinémovida : aujourd'hui, à 9 h 30, « La Vie de château » ; à 16 h 30, « Le Sauvage » ; à 21 h 30, « Cyrano de Bergerac » ; demain, à 16 h 30, « Tout feu, tout flamme ».



Jean-Paul Rappeneau a profité de sa présence à Arras pour visiter hier matin la carrière Wellington.

PHOTO PASCAL BONNIERE